

## LES EXPOSITIONS D'AUTOMNE

Par M. GUY RIORGES

### LYON

Le 29 Septembre... c'est un peu tôt pour nous.

L'*Union* n'était donc pas convoquée à l'exposition agricole de Lyon, organisée par le P.-L.-M. avec la collaboration des Eaux et Forêts. Vous verrez que nous y étions pourtant, grâce à MM. RAYBAUD et LOUBET.

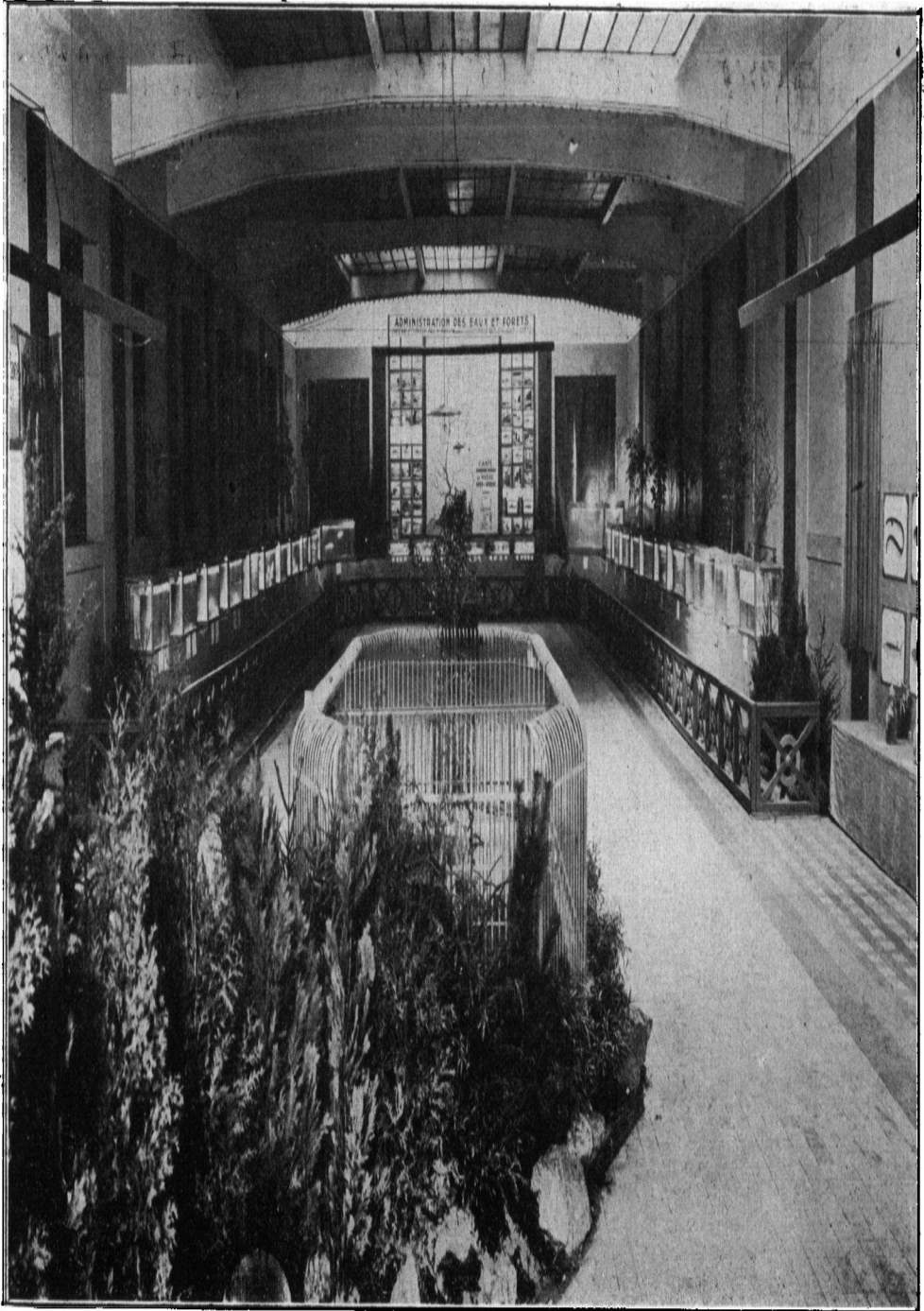
Ne décrivons pas le stand puisqu'une image nous en reste. C'est un fameux coup d'œil.

M. ALTAIRAC, Inspecteur principal à Lyon, avait meublé 10 bacs d'Anguilles, Perches, Ablettes, Goujons, Chevaines, Brochets, Barbeaux, Truites et larves de Lamproie.

M. KREITMANN, Inspecteur à Thonon, exposait 5 bacs d'alevins de Truites arc-en-ciel et albinos, des Truites, Ombres et Ombles chevaliers. Il avait aussi 6 petits bacs de faune et flore aquatique où les Daphnies semblaient sélectionnées, tant elles étaient grosses. Il paraît très bon de montrer les bestioles utiles ou nuisibles, les plantes à conserver ou à détruire : cette initiative doit être suivie, car elle est aussi instructive qu'amusante et décorative.

M. JOUBERT, Inspecteur à Nîmes, avait envoyé, en bocaux, Muges, Aloses et Esturgeons. Notons que la présentation en bocal et celle de sujets disséqués ou naturalisés, peut être très intéressante ; j'espère toujours que l'*Union* réunira un musée de ce genre. Outre les animaux-types, on y verrait, avec plaisir, des spécimens présentant les déformations les plus curieuses, les traces d'accidents remarquables. Qui n'a regretté, un soir de pêche, de ne pouvoir conserver une Carpe dont la peau, la chair ou l'ossature raconte un drame étonnant ? Qui nous enseignera l'art de préparer la bête, et qui nous dotera des bocaux destinés à enrichir les collections de l'*Union* ?

M. JOUBERT avait installé un Castor de Beaucaire et deux Myopotames qui ont eu grand et légitime succès. A ce propos, observons que l'exposition de bêtes à fourrures, dans la salle voisine, tendait à la diffusion de l'Ondatra : or, vous savez combien le prince COLLOREDO-MANNSFELD s'est repenti d'avoir introduit chez lui ce lapin-rat d'eau, qui n'a pas frayé avec la Carpe, mais qui a pullulé et causé d'importants ravages. Jeannot-lapin troue nos chaussées : que dirons-nous quand nous y verrons fouir l'Ondatra échappé du parc d'un éleveur voisin ? Le Chat et la Perche-soleil, ces rastaquouères désastreux dont M. le Conservateur GALLOIS m'a fait constater de formidables méfaits dans le bas cours du Rhône, ne nous suffisent-ils pas comme leçon ?



Exposition de Lyon. — Salle de la pisciculture.

Revenons à la belle exposition du P.-L.-M., que M. le Professeur ROULE ornait des aquarelles saisissantes de M. ANGEL, son assistant au Muséum, et où M. le Professeur LÉGER avait envoyé ses collections méthodiques et précieusement documentaires de cartes et de photographies.

La carte piscicole du Rhône, due à M. KREISTMANN, nous fait souvenir de l'intérêt qu'aurait une carte générale, comme en ont Varsovie et Berlin.

M. le Conservateur de Valence avait installé des appareils d'incubation peuplés qui retenaient l'attention.

Et les étangs ? Nous y voilà.

Malgré la saison, M. RAMEAUX occupait 3 bacs par un contingent très remarquable, quoique évidemment cueilli au hasard du filet : Carpes Wittingau de 3 étés, Tanches de 3 étés, feuilles de Carpes, auves de Tanches, Gardons, Ablettes. Ce producteur sait ce qu'il convient de mettre dans ses étangs pour en tirer une marchandise facilement écoulable et rentable : c'est un guide sûr et courtois.

Le Syndicat du Forez avait envoyé les types de ses pêches de septembre : 3 cuirs (si nous disions *Royales* ?) nées en 1926, de 4 à 6 livres ; 1 écaille Meugniot de 7 livres, 1926 (je n'ose plus parler des Wittingau du Forez après la spirituelle lance rompue par le Secrétaire de la rédaction du *Bulletin* contre le bordeaux de Crimée : mais n'y a-t-il pas de charolaises en Forez ? Alors...) Je ne reprocherai que deux choses à ces Carpes : mal à l'aise par la chaleur, elles s'agitaient si bien qu'elles se meurtrissaient ; et le Forez tend, à présent, à faire du 3 étés trop gros. Nous y avons vu une pêche de 12.000 livres ne comportant que 2.200 têtes : une moyenne de 2.735 grammes. C'est peut-être de l'art ou du sport, ce n'est plus le rapport maximum. Préférons une autre pêche, de 2 étés celle-là, où l'étang a donné son plein rendement avec des nourains de 2 à 3 livres fort réguliers. Le Forez en exposait à Lyon, 3 cuirs, 3 écailles, identiques de poids. Mais c'est là de la Carpe bonne marchande et il eût fallu exposer des nourains d'embouche de 300 ou 400 grammes : ce n'est pas plus difficile à obtenir que ceux de 3 livres, et c'est plus utile pour les éleveurs.

De la belle feuille cuir, née d'un croisement de géniteurs Meugniot et Hirsch, en juin 1928.

Des Tanches 1927 de 200 grammes avec leurs auves 1928, car la Tanche laissée au large grossit vite et fraie en gagnant son second été.

Enfin quelques Carpes curieuses : moussue ; mordue par le brochet à la lèvres ; ensellée par accident ; exagérément bossue par arrêt de développement caudal ; bâtarde de poisson rouge.

Il est impossible d'accueillir des Poissons malades dans des bacs à eau communicante, malgré le courant d'évacuation : ce serait pourtant instructif. Ne pourrait-on faire à leur usage une section spéciale ?

## METZ

Le 11 Octobre, c'était à Metz qu'il fallait prendre la leçon de choses.

Certes, le vaillant Syndicat lorrain n'a pas les moyens du P.-L.-M., mais il n'en est que plus intéressant d'observer son effort et sa réussite. Quel réconfort, quelle vague d'espérance et de confiance au milieu de ce groupe précis, actif, agissant et que rien ne rebute ! Les difficultés d'organisation vaincues par M. PEUPION l'affirment un chef et un débrouillard. Avec rien, il a réussi à se procurer tout le nécessaire, et au delà. C'est très bien, mais l'*Union* se doit de seconder mieux de tels propagandistes et de mettre de tels organisateurs à même de mener ses affaires avec les leurs. Que nous faut-il pour être riches ? Un peu d'argent de première mise. Aurons-nous l'esprit de verser 1 franc pour en gagner 50 ou 100 ? Qui vivra verra...

Les Lorrains n'ont pas que de la tête et des nerfs : ils ont de belles Carpes.

Le Lindre expose un couple de géniteurs de 6 étés, type miroir, resté presque pur, au moins quant à la femelle qui est de formes parfaites et pèse 11 livres. Le mâle est long, fort en tête : la saison n'a pas permis d'en pêcher un meilleur, mais ils ne doivent pas manquer, si l'on en juge par le lot de feuilles 1928 qui présentent toutes les caractéristiques de la perfection.

M. PATÉ envoie 4 magnifiques 3 étés écailles de 4 livres, à tête remarquablement petite et à dos charnu.

M. COLLIGNON expose une femelle écaille qui eût peut-être emporté le prix d'honneur sur celle du Lindre, si l'âge avait été indiqué. On ne peut rien voir de plus beau quant aux formes, ni, si elle a 5 étés, quant au poids.

Ses feuilles, ses nourraings, cuir et écaille, sont racés à souhait, et ses Tanches vertes sont très bien venues.

Les curiosités ne manquent pas : Carassins, Perches, Brochets, Anguilles, Goujons, Ablettes et Ecrevisses énormes.

Ce ne serait déjà pas mal. Les Lorrains ont fait plus, et l'on voit qu'outre l'élevage, ils songent également au matériel, en vrais civilisés.

Un camion équipé à l'oxygène contient pendant plusieurs jours un chargement de Carpes de 6 à 12 livres qui démontrent l'excellence de ce transport. Une locomotive siffle au loin : on se prend à songer. Ceci tuera-t-il cela ? M. PEUPION, qui n'est pas un songe-creux, ne s'arrête pas à cette vision lointaine ou proche. A côté du camion, il a monté un bac de transport en wagon alimenté, non plus à l'oxygène, mais par une pompe très ingénieuse qui paraît bien ouvrir une voie nouvelle et heureuse. Les Carpes y grouillent, pleines de vie.

Bottes ARNAUD ; bottes GREENWALD ; propulseur à main « La queue de poisson » ; outillage WEBER ; propulseur VERBIEST ; filets HECTOR ; canots FEYEL ; vêtements DREYFUSS ; filets COCATRE ; pièges GMINSKY ; barque

BERNET ; diffuseur de l'Oxydrique française ; emballages KOLLEN ; nasses BERNARDY ; pièges GAUME ; matériel de campement NOIREL ; et la faucardeuse Eurêka ! N'est-ce pas une exposition type ?

J'oubliais les bocaux à poissons curieux et la décoration florale ravissante, fournie par M. NAVEL, directeur des promenades.

Certes, le Comité de la Foire a fourni au Syndicat le stand et les installations, et il en faut féliciter M. HOCQUARD et M. RIBIÈRE : mais on voit que nos amis lorrains ont su faire utile et beau à travers toutes les autres exigences d'une exposition. Dieu sait s'il y en a ! M. le Conservateur ALLOTTE a pu voir ce que sait faire un bon Syndicat : l'administration a raison de nous aider.

Le G<sup>ral</sup> DE MORLAINCOURT peut être fier de son pays et je pardonne à mon excellent ami, M. DE CHEVIGNY, la pointe narquoise de son sourire lorsqu'il me demande des nouvelles de mes Carpes. Je me souviens d'avoir vu les siennes à Paris et ce que je vois à Metz me rend modeste. On peut égaler les Lorrains, mais quant à les dépasser... Ces Carpes représentent évidemment une moyenne, puisque les pêches ne sont pas commencées, et que l'on n'a pu rien choisir. Eh bien, c'est une solide moyenne !

Autre bonne initiative : le déjeuner, menu de Poisson d'étang. Je souhaitais cela depuis longtemps : à Metz, on l'a réalisé.

Et encore la distribution du matériel commandé en commun : M. PEUPHON est un réalisateur, voilà le mot. Ajoutez qu'il l'est sans rudesse, avec bonté et que le Syndicat a offert de cotiser jusqu'à cent sous l'hectare pour exécuter le plan de l'Union. Concluez.

\* \* \*

Ces expositions de Lyon, de Metz, de Limoges, et celle de Paris qui s'annonce pleine de fruits, sont un pas dans la voie de la propagande et une occasion de liaison entre producteurs, et même producteurs et marchands. Connaissions-nous plus et mieux, et nous ferons connaître nos produits, qui le méritent.

Que tous les producteurs actifs se rencontrent, qu'ils annoncent aux hésitants la bonne nouvelle : il y a chez nous les éléments de l'action utile. Il y a des initiatives, des réalisations : voyez la Lorraine, la Touraine, le Limousin, la Franche-Comté, les Dombes, le Forez, etc. Stagnerons-nous encore, quand un petit effort commun nous affranchirait de mainte entrave ?

Impossible ! La timidité n'a pas le droit de se déguiser en prudence. Que risquons-nous, en effet ? 20 sous l'hectare deux ou trois ans de suite. Ce n'est pas cela qui arrêtera la marche de 300 producteurs résolus. Seulement, le résultat devant profiter à tous, ces 300 braves ne doivent pas payer pour les 500 autres.

Au fait, messieurs, dites votre avis.

Sur quels points estimez-vous que doive porter notre effort ?

A quels problèmes cherchez-vous d'abord une solution ? Définissez les buts.

Quels moyens voyez-vous d'arriver à ces buts ?

Dans une association comme la nôtre, le pire ennemi de l'homme d'action, c'est celui qui n'a pas d'avis, qui s'abstient. Or, qui peut s'abstenir lorsqu'il s'agit de sauver son bien, d'obtenir le prix de son travail ?

Dressez la liste de vos espoirs nécessaires.

Etablissez le plan qui doit les réaliser.

Des maîtres ouvriers pour ce faire, je crois qu'il y en a.

---

---

## LA MÉVENTE DU POISSON

### Ses Causes et ses Remèdes

Par M. MICHEL LHÉRITIER

---

Comme il était facile de le prévoir, les petites améliorations apportées à nos procédés d'aquiculture et, particulièrement, l'adoption de plus en plus fréquente des pêches annuelles, ont eu pour résultat immédiat de jeter chaque hiver, sur le marché, une quantité de Poisson plus considérable que celle habituelle, qui semblait devoir suffire aux besoins des revendeurs et de leur clientèle. De plus, les conditions économiques présentes ayant modifié la mentalité de nos concitoyens, tels, qui considéraient leurs étangs comme des non-valeurs, ont été amenés à les estimer comme toutes les autres parties de leurs domaines et à leur demander des ressources aujourd'hui fort intéressantes.

Cependant, dès avant la guerre, et spécialement lors de la Mission piscicole de 1917 et durant le premier Congrès de l'étang et de l'élevage de la Carpe, en Mars 1918, je me suis efforcé d'attirer l'attention de nos collègues sur la nécessité de s'assurer des débouchés rémunérateurs pour leur récolte présente, avant même d'accroître leur production ; je leur ai exposé les avantages du système que je préconisais, mais, hélas ! sans plus de succès que Cassandre prédisant les malheurs de Troie.

Plus tard, j'ai tenté, aussi vainement, de montrer le danger qu'il y avait à négliger le marché intérieur pour l'exportation, prévoyant qu'un jour, assez prochain, cette ressource unique viendrait à manquer. Quoique commerçant moi-même avec l'Angleterre, j'ai, plusieurs fois, demandé au Ministère de l'Agriculture l'interdiction de l'exportation dans le but d'amener les carpiculteurs à rechercher des débouchés régionaux et à contribuer, de la sorte, au ravitaillement national qui fait ou qui doit faire l'objet des préoccupations gouvernementales.

Un tolle général a accueilli mes propositions, et plusieurs collègues, gens d'esprit cependant, ont affirmé qu'une telle mesure serait la mort certaine de la carpiculture française.